



NATURA MORTA IN UN FOSSO

NATURE MORTE DANS UN FOSSÉ

FAUSTO PARAVIDINO

AUTEUR

JULES-HENRI MARCHANT

MISE EN SCÈNE

Avec **Angelo Bison**, **Cédric Eeckhout**, **Janine Godinas**, **Micheline Goethals**, **Sébastien Dutrieux**, **Benoît Verhaert**

Texte français **Pietro Pizzuti** / Éclairages **Marcel Derwael** & **Alain Prévot** / Costumes **Françoise Van Thienen** / Coiffures **Thierry Pommerell** / Régie générale **Marcel Derwael** / Accessoires & régie de plateau **Stanislas Drouart** / Assistante à la mise en scène **Julie Nayer**

Rendez-vous public

Pour ceux qui souhaitent partager un moment privilégié et en savoir plus sur la création théâtrale, **Laurent Moosen** accueille **Jules-Henri Marchant**, **Alain Prévot**, **Véronique Danneels** du service éducatif des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Jeudi 24 janvier 18h45 à 19h30 - Studio - **Entrée libre**

Jeudi »Lire«

Enfances

Laurent Moosen reçoit **Liliane Wouters** pour *Paysage flamand avec nonnes* (Gallimard) et **Adolphe Nysenholc** avec *Bubelè l'enfant à l'ombre* (L'Harmattan).

Jeudi 10 janvier - 12:30 > 13:30 - Salle Terarken au Palais des Beaux-Arts - **Entrée libre**



Autour de Nature morte dans un fossé

Enquête de l'art : Journée de création et de réflexion.

En collaboration avec les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, le Rideau propose une étonnante journée au Mont des Arts pour les étudiants du secondaire supérieur.

- Le parcours créatif des Musées royaux des Beaux-Arts dévoile la manière dont les grands peintres du XXe siècle ont appréhendé le thème de « La jeune fille et la mort » dans leurs oeuvres.
- L'atelier théâtre au Rideau invite à s'exprimer avec son corps et son imaginaire pour explorer le jeu de l'acteur.
- Un moment ludique est proposé en fin de journée pour rassembler les découvertes du jour, avant de découvrir la pièce *Nature morte dans un fossé* en soirée.
- Après cette journée, un atelier de pratique philosophique est organisé à l'école : espace d'expression, d'échanges et de réflexion sur la pièce *Nature morte dans un fossé*.

Les 17, 18, 22, 24, 25 et 29 janvier 2008 - 2 classes par jour

15 € (ateliers et spectacle)

info 02 507 83 62 Christelle Colleaux christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

Avec le soutien de la Commission communautaire française de la Région bruxelloise, dans le cadre du programme d'initiation du public scolaire au théâtre et à la danse.



Nature morte dans un fossé

JANVIER

JE 17	VE 18	LU 21	MA 22	ME 23	JE 24	VE 25	SA 26	DI 27	MA 29	ME 30	JE 31
20h15	20h15	18h30	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	15h00	20h15	20h15	20h15

FÉVRIER

VE 01	SA 02	DI 03	MA 05	ME 06	JE 07	VE 08
20h15	20h15	15h00	20h15	20h15	20h15	20h15

TOURNÉE

Janvier /// 9 Ciney /// 10 Nivelles /// 11 Tournai /// 14 Libramont /// 15 Huy

Le texte de Fausto Paravidino est un roman policier au rythme soutenu, une « enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon ». Paravidino ne fait pas la morale et ne porte pas de jugement. Une écriture qui conjugue l'atmosphère du thriller à l'observation entomologique d'un microcosme malade.

Stefania Martini. Traspi.net

La pièce

Ils sont six à questionner ou témoigner. Jamais ils ne se rencontrent. Tous habitent une bourgade de la périphérie milanaise. Un événement les lie : l'assassinat d'une jeune femme. Indice après indice, l'inspecteur Salti mène l'enquête dans ce thriller où chacun risque d'être pris au piège de ses propres monstres. Impossible désormais de dormir en paix...

Fausto Paravidino, l'un des plus brillants auteurs italiens de la nouvelle génération, excelle dans l'observation de la société contemporaine. Sa pièce interroge avec un humour mordant les dérives d'un système gangrené par le mensonge, l'hypocrisie et le pouvoir. Navigant entre préjugés et vérité crue, elle livre une radiographie de la déraisonnable violence actuelle. Fausto Paravidino offre une image renversée de la société où victimes et bourreaux vivent ensemble. Personne ne sait de quel côté il se trouve jusqu'à ce qu'il rencontre celui qui le tuera ou se fera tuer.

J'écris comme les gens parlent. Je m'efforce dans tout ce que je fais de travailler dans ce sens. Je soutiens que la réalité telle qu'elle nous apparaît est souvent plus intéressante qu'un raisonnement articulé autour de la réalité.

Fausto Paravidino

L'auteur

À peine trente ans et déjà neuf pièces traduites et jouées dans le monde entier. *Genova 01* est programmée cette saison au Théâtre National, au Théâtre de La Colline à Paris, ailleurs encore, tandis que le Rideau reprend *Nature morte dans un fossé*. Fausto Paravidino écrit avec ce qu'il est, une jeunesse pleine de désirs de changement et de révolte, portée par une vigilance citoyenne, une soif d'autres rapports, humains, économiques, politiques. Il écrit contre cette forme de globalisation de la médiocrité, de l'affadissement qui formate les goûts et les consciences.

Qu'il évoque le sommet du G8 (*Genova 01*) ou les jeux de pouvoir qui déteignent sur les rapports individuels (*Peanuts*), chacune de ses pièces est une nouvelle approche de la réalité. Fausto Paravidino secoue (*La maladie de la famille M*) les consciences frappées d'une apathie infectieuse. Lui qui aime autant le dessinateur Schultz que Beckett ou Pinter, a un style inédit au théâtre, entre polar et bande dessinée, poésie minimaliste et agit-prop.

Acteur sur les planches ou à l'écran, metteur en scène, traducteur de Shakespeare et de Pinter, scénariste et réalisateur pour le cinéma (*Texas*) et la télévision, Fausto Paravidino est aussi et avant tout auteur de pièces. Sollicité par le Royal Court de Londres pour écrire, il a vu ses pièces primées plus d'une fois. Il exprime parfaitement le décalage entre les aspirations profondes de chacun et les contingences d'une société à courte vue, en déficit d'idéal.

Mario continue de regarder la petite et murmure : « Trouvez les salauds qui ont fait ça ». J'éprouve une tendresse inouïe en l'entendant inventer ces mots qui ne lui ressemblent pas, il est tout petit, tout à coup je l'aime comme si je découvrais en lui quelque chose de très beau qu'il ne m'a jamais montré.

Mother in Nature morte dans un fossé

Paroles de metteur en scène

C'est une « nature morte », comme disent les artistes peintres, dans un fossé.

C'est très simple, c'est banal, ça a lieu tous les jours, on ne fait plus d'histoires, on fait une enquête et c'est tout : le corps d'une fille est retrouvé dans un quelconque fossé le long d'une quelconque route d'une quelconque campagne. On réunit quelques quelconques personnes qui donnent, au sujet de cet objet humain mort, quelques renseignements.

Pourquoi ? Pourquoi a-t-on besoin de savoir ce qui est arrivé à cet être qui fut vivant, ce qui a fait de lui un être mort ? D'où vient cet ancestral besoin, d'où vient cette infinie angoisse de savoir le comment de la mort, le pourquoi de la mort ? Pourquoi ne se contente-t-on pas de renifler le corps, de « ne plus » le reconnaître comme faisant partie du clan, et de le laisser là pour ce qu'il est maintenant : une « charogne » comme dit Baudelaire.

Et si ça venait du tout premier humanoïde qui a eu réellement conscience de la mort de l'un des siens et qui a voulu le protéger au-delà du grand vide, le comprendre, l'aimer au-delà de toute espérance, au-delà du possible, au-delà de la vie, dans ce monde effroyable où errent ceux qui ont été vivants ?

La pièce de Fausto Paravidino est une enquête policière avec ses habituels intervenants : un cadavre, des suspects proches et lointains, la recherche d'une « vérité », un deuil à faire, une affaire à classer. Sauf qu'au fond du gouffre, il se pourrait que Fausto Paravidino dévoile un peu le Monstre.

Jules-Henri Marchant

Le théâtre de Fausto Paravidino est engagé, militant, c'est comme un cri. Une prise de conscience aiguë, qu'il cherche à faire partager le plus largement possible. À suivre très attentivement.

L.C. Le matricule des anges. Mai 2005

Vie, temps et violence

Aussi loin que nous remontons dans l'histoire des hommes et des peuples, nous rencontrons la violence. Les mythes, les grands récits, les textes des premiers poètes et savants lui consacrent une large place. (...) Les histoires des Dieux sont pleines de bruit et de fureur, de luttes et de vengeances, de mesquineries ou de tueries, non moins que l'histoire des hommes, présentés dans les récits fondateurs de nos civilisations, comme des êtres ambitieux, mus par une telle volonté de puissance qu'il faut songer aux moyens de les limiter, quitte à les contraindre et les punir. (...)

Si la violence a donc toujours existé, il apparaît avec évidence qu'elle nous est devenue intolérable. Est-ce parce qu'elle signe l'échec de la civilisation, processus à l'issue duquel nous pensions nous en débarrasser ? Ou parce qu'elle resurgit au cœur des sociétés considérées comme les plus

développées, là où l'idéal civilisationnel était le plus marqué ? Pour une part indéniablement. Mais c'est aussi qu'un peu partout s'élèvent des voix qui crient le caractère insupportable de la souffrance, quelle qu'elle soit. (...)

Plus nous vivons dans des sociétés tranquilles et sécurisées, moins nous supportons - et plus nous amplifions - les endroits où elle demeure encore ou ses manifestations résurgentes. Et c'est bien autour de ces trois grandes questions - violence et civilisation, violence et souffrance, violences résiduelles ou nouvelles violences - que la majorité des analyses et des débats s'articulent aujourd'hui.

Véronique Le Goaziou in *La violence*. Le Cavalier Bleu Éditions. 2004

Amoureux du polar, cette pièce ne risque pas de vous décevoir !

Nathalie Vincent © La Capitale 04/05/2006

La Presse

Nature morte dans un fossé : réussite au Rideau

Un polar, assurément, mais pas seulement, et pas comme les autres. Une morte, des vies : tout cela se dessine avec la précision d'une épure, par monologues successifs - la tourmente complexe et ordinaire du quotidien.

Violent, drôle, sobre, rudement efficace, porté par une parole incarnée avec justesse et humilité, *Nature morte dans un fossé* explore un monde - le nôtre, celui des faits divers tragiques, pourquoi? comment? et de la vie qui doit continuer - sur le mode du suspense. Et le laisse tel quel, remué mais en suspens.

Marie Baudet © La Libre Belgique 21/04/2006

La vérité si je mens comme je respire

Exportation en hausse, cote de popularité grandissante : Fausto Paravidino, jeune auteur italien, affiche une forme éclatante. *Nature morte dans un fossé*, pour la première fois traduite en français par Pietro Pizzuti, confirme le génie d'un artiste en pleine ébullition. Malgré un titre aussi alléchant qu'un plat de salsifis au petit déj., la pièce mise en scène par Jules-Henri Marchant au Rideau de Bruxelles se révèle drôlement savoureuse. Brillant, palpitant, cynique et comique, ce polar théâtral trouve l'équilibre qui lui permet de séduire le plus grand nombre et le grain de folie qui le retient de rentrer dans le rang.

Enquête. Mais qui a tué Elisa Orlando, découverte morte dans un fossé ? Au spectateur de faire son enquête au fil de témoignages en poupées russes : ceux de la mère, du petit ami, du dealer, d'une prostituée, ... Immobiles comme des natures mortes, les suspects apparaissent d'abord comme pétrifiés face à ce fossé, délimité par un rectangle de lumière. Puis un à un, comme de volubiles boîtes de Pandore, chacun va déverser son lot d'indices, de suppositions, d'aveux ou de justifications. Jamais ils ne se parleront directement mais chaque soliloque amènera sa pièce au puzzle pour finalement échafauder un tableau bien noir de ce microcosme pourri par le mensonge et la violence. Car dans cette bourgade de la banlieue de Milan, on ment comme on respire. Hypocrisie et tromperie sont les deux mamelles de ces Italiens-là. D'ailleurs, peu importe qui a tué Elisa Orlando. Au-delà de la juteuse anecdote policière c'est surtout l'autopsie d'une Italie rongée par l'appât du gain, la fausseté des apparences et une jeunesse sans repères qu'effectue Paravidino.

Un humour fou irrigue la pièce. Un suspense digne d'Agatha Christie, une mise en scène discrète mais efficace et des rebondissements en cascade alimentent les ressorts dramatiques.

Mais si on ne s'ennuie jamais, c'est grâce aux excellents acteurs qu'elle réunit. Notons tout d'abord la drôlerie sans pareille de Benoît Verhaert en frimeur et cauteleux La Ruina, trafiquant de drogue

peu scrupuleux. Angelo Bison semble lui aussi jouer sur du velours dans le rôle du flic surmené. Janine Godinas, Cédric Eeckhout, Sébastien Dutrieux et Micheline Goethals ne sont pas en reste pour dévider l'écheveau, habilement emmêlé, de ce thriller à la sauce italienne. Bref, tout fonctionne à merveille et on se dit que Paravidino nous a joliment menés en bateau. L'art n'est-il pas qu'un gros mensonge... bien utile pour dévoiler la vérité ?

Catherine Makereel © Le Soir 22-23/04/2006

Jeu de pistes

Nature morte dans un fossé, de Fausto Paravidino, nouvelle voix du théâtre italien, est créée en français au Rideau de Bruxelles. Un régal !

Un cadavre, un inspecteur de police, des suspects, un crime à résoudre... Polar bourré d'humour et de cynisme, *Nature morte dans un fossé* se révèle aussi une autopsie sociale et politique d'une Italie gangrenée par l'hypocrisie, l'argent, la perte des valeurs. Ce constat noir mais drôle et palpitant est signé Fausto Paravidino, 30 ans, acteur et scénariste, dont on a déjà pu voir les troublants *Peanuts* et *Genova 01*. Ne vous fiez pas aux ingrédients du scénario - drogue, vengeance, mensonge, autopsie... -, leur mise en forme n'a rien à voir avec les feuilletons du petit écran. Pas un soupçon de réalisme sur un plateau débarrassé de toute illusion de jeu, à l'exception d'un rectangle dessiné sur le plateau, qui symbolise le cadavre. Seules, les voix de six comédiens livrent leur témoignage et morceau de puzzle à l'enquête.

Au spectateur de trier le vrai du faux, au travers d'une série de monologues et de quelques dialogues... sans interlocuteur ! D'abord figés comme des photos épinglées, tous les acteurs se mettent peu à peu en mouvement sur la délicate lisière de la neutralité. Le moindre geste, la moindre inflexion prend alors un poids immense. C'est sur ce fil que joue la mise en scène tout en tension contenue de Jules-Henri Marchant, aux prises avec un texte qui ne livre aucune autre donnée que les phrases, isolées ou en paragraphes. Ce tour de force ne peut se réussir qu'avec des acteurs d'une maîtrise sidérante. Ce que sont Janine Godinas, Angelo Bison, Benoît Verhaert, Micheline Goethals, Sébastien Dutrieux et Cédric Eeckhout. Subtilement construite, en volte-face, en intensité, la pièce dévoile aussi un jeu sonore savoureux, auquel la traduction de Pietro Pizzuti n'est certes pas étrangère. Une écriture originale à suivre !

Michèle Friche © Le Vif/L'Express 05/05/2006

C'est résolument différent de toutes les intrigues policières vues au théâtre.

L'auteur fait raconter aux personnages leurs actions mais aussi toutes les pensées qui les habitent. Le langage est simple, direct parfois cru mais toujours percutant. Des histoires racontées sans détours, sans fioritures et comme spectateur on se surprend à rire alors que le contexte est dramatique. Il y a un formidable décalage entre l'horreur de la situation et les pensées des personnages. Dès le départ on est accroché non seulement par l'intrigue mais aussi par la truculence des personnages. Aucun n'est secondaire. Ils ont chacun une place essentielle dans cet incroyable puzzle. Ils ont un côté bande dessinée avec leurs traits accentués. Coup de chapeau à Sébastien Dutrieux, Angelo Bison, Janine Godinas, Benoît Verhaert, Micheline Goethals, Cédric Eeckhout. Bravo à Jules-Henri Marchant pour la mise en scène. *Nature morte dans un fossé*, un spectacle à ne pas rater à l'affiche du Rideau de Bruxelles.

Paul-Etienne Cantinaux © Radio Antipode 23/04/2006

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 · B 1000 Bruxelles

T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13h30 à 17h

Le Rideau est subventionné par la Communauté française et reçoit l'aide de la Commission communautaire française de la Région Bruxelles-Capitale